

Qawârib jabaliyya de Wajdî al-Ahdal

Barques de montagne

Luc-Willy Deheuvels



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cy/1396>

DOI : 10.4000/cy.1396

ISSN : 1996-4978

Éditeur

CEFREPA

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

ISSN : 1248-0568

Référence électronique

Luc-Willy Deheuvels, « Qawârib jabaliyya de Wajdî al-Ahdal », *Chroniques Yéménites* [En ligne], 13 | 2006, mis en ligne le 08 octobre 2007, consulté le 10 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cy/1396> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cy.1396>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Qawârib jabaliyya de Wajdî al-Ahdal

*Barques de montagne*¹

Luc-Willy DEHEUVELS

Quatrième rame

La Malédiction des ossements de la reine

Sharmân al-Qalîs tint à l'hôtel de la Couronne de Saba une conférence de presse à laquelle il avait convié les rédacteurs des journaux locaux et les correspondants des agences de presse étrangères ; il avait adressé des invitations à nombre d'ambassadeurs et de personnalités éminentes.

La conférence s'ouvrit sur la lecture des versets de la sourate *al-Naml* qui rapportent l'histoire de Salomon – sur lui soit la Paix – et de Bilqîs, la célèbre reine de Saba. Après quoi, Sharmân prit la parole.

– « Il y a six ans, commença-t-il, mes hommes creusaient des caches secrètes dans le sol du désert, vers Ma'rib ; nous y dissimulions les armes passées en contrebande et les entrepôts en attendant de passer contrat avec une tribu. Mais les repères d'une de ces caches d'armes disparurent, et nos guides bédouins se révélèrent incapables de nous y conduire. Nous fûmes dans l'obligation de fouiller là où nous pensions trouver l'abri ; nous creusâmes profondément, sans nous attendre le moins du monde à ce que nous allions trouver : nous mîmes à jour une sépulture royale, un véritable dédale de galeries et de salles souterraines. Le site tout entier regorgeait de pièces archéologiques et de trésors. J'ai veillé personnellement à remettre au musée national de Sanaa toutes les poteries, et les ustensiles en métal et en verre que nous avons trouvés ; j'ai en ma possession des reçus qui l'attestent.

« Mais le plus important, c'est que nous avons mis à jour des inscriptions gravées en langue sudarabique faisant l'éloge funèbre de Bilqîs, la reine de Saba. Quand nous soulevâmes

1. Cette traduction, réalisée dans le cadre de l'atelier de traduction organisé par Luc-Willy Deheuvels à l'INALCO, est le résultat d'un travail collectif accompli par des étudiants de l'Institut : Fatiha Abbassi, Ibrahim Akel, Saad Alshahrani, Sonia Atmane, Nathan Blau, Marie Charton, Ghania El Bahloul, Saida Lasri, Firas Riché, Chahrazade Saadi et Zoubida Salhi. Pour une présentation générale du roman et une analyse, on se reportera à l'article de L-W Deheuvels, « Violence, écriture et société au Yémen : *Qawârib jabaliyya* de Wajdî al-Ahdal », Chroniques Yéménites n° 11, Sanaa, 2004, p. 209-221.

la pierre, nous découvrîmes la dépouille mortelle de la reine, dans une chambre funéraire secrète ornée d'inscriptions énigmatiques et de chiffres, qui couvraient une paroi tout entière.

« Au même moment, les médias accordaient une large place aux essais de clonage humain couronnés de succès, en Europe et en Amérique, et j'avais entendu dire que les Russes étaient parvenus à cloner Lénine, à partir de cellules prélevées sur les os de l'ancien dirigeant communiste. L'idée me vint d'agir de même avec Bilqîs. Dès lors que le projet prit forme dans mon esprit, il devint le rêve de ma vie ; je pris contact avec les plus grands biologistes mondiaux en essayant de susciter leur intérêt. Le docteur Asad Hûd s'enthousiasma pour mon idée et mena durant les six dernières années ses expériences préliminaires dans un laboratoire aménagé dans le sous-sol de mon palais par mes soins, et doté des équipements de pointe les plus perfectionnés au monde... »

L'émir de la Jamâ'a islâmiyya au Yémen, qui avait la tête aussi vide que la caverne des Sept Dormants, se leva et cria aussi fort que sa voix le permettait :

– « Sharman, la loi islamique interdit le clonage. »

Un vacarme s'éleva dans la salle, des cris fusèrent pour soutenir l'émir. Sharmân sentit la situation lui échapper et, ignorant l'émir, il ne trouva d'autre ressource que d'annoncer brutalement, sans préliminaires :

– « Écoutez, vous tous... nous avons réussi à cloner la reine Bilqîs. »

Le calme qui précède les tempêtes se fit dans la salle, et tous les cous se tendirent vers Sharmân.

– « Oui, poursuivit-il. La Bilqîs clonée est vivante et se porte bien. Elle en est à son quatrième mois de gestation dans le ventre d'une mère porteuse, une femme qui s'est prêtée au service du projet. Vous serez heureux d'apprendre qu'elle se développe normalement, et que l'embryogenèse est parfaite, d'après les rapports médicaux. Vous pourrez même le constater sur l'échographie. »

Bouillant de rage, l'émir brandit sa canne, en menaçant Sharmân et sortit de la salle, suivi par le tiers de l'assistance.

Plusieurs journalistes et des curieux s'enthousiasmèrent à l'idée d'aller voir la reine Bilqîs bouger dans le ventre de sa mère. Aussitôt, Sharmân al-Qalîs fit venir un grand nombre de luxueux autocars de tourisme pour conduire les gens présents jusqu'à son palais ; puis il ordonna à la direction de l'hôtel de faire porter un déjeuner de mille couverts, et demanda en plaisantant de mettre la note astronomique de ce festin sur le compte de la future reine du Yémen.

Le dirigeant de l'opposition laïque, un homme imberbe qui avait fait don de ses moustaches au profit de projets illusoire et vains, refusa de se rendre au palais de Sharmân. Il qualifia ce qui se passait de tromperie et de supercherie médiatique.

Il quitta la salle de façon spectaculaire, entraînant avec lui près de la moitié de l'assistance.

Au palais de Sharmân, le banquet s'en trouva réduit de beaucoup par rapport à ce qui était prévu. Après le déjeuner, les convives descendirent dans le sous-sol aménagé en laboratoire et prirent des milliers de photos de Bilqîs et de sa mère Yaksûm, une réfugiée éthiopienne qui avait fui la guerre civile dans son pays et que la nécessité avait contrainte à vendre son corps.

Le lendemain, les photos de Yaksûm et de l'embryon inséminé dans son utérus bénéficièrent d'une couverture sans précédent et firent la une de la plupart des journaux locaux ainsi que de certains journaux étrangers. La presse islamiste fidèle à l'émir de la Jamâ'a mena des attaques virulentes contre Sharmân al-Qalîs et le docteur Asad Hûd en les accusant d'apostasie; elle publia des fatwas signées par les plus grands oulémas du pays, interdisant formellement le clonage humain.

Le soir même, un face à face organisé entre Sharmân al-Qalîs et l'émir de la Jamâ'a islâmiya au Yémen fut retransmis en direct par de nombreux médias arabes et étrangers, avec traduction simultanée. Il tourna court lorsque l'émir déclara licite la mise à mort de Sharmân, du docteur Asad Hûd et de la prostituée éthiopienne, la « souris de laboratoire », comme l'émir la nommait.

La nouvelle sensationnelle fut rapidement propagée par les agences de presse internationales, et les regards du monde entier convergèrent vers le laboratoire souterrain.

Peu avant minuit, Sharmân al-Qalîs retourna à son palais, fatigué par toutes les déclarations qu'il avait dû faire à un nombre incalculable de correspondants de journaux et d'agences de presse. La tête lui tournait, pourtant son visage rayonnait de bonheur et son cœur palpait d'une joie intérieure intense.

Des dizaines de convocations au tribunal l'attendaient, les avocats proches de la Jamâ'a islâmiyya ayant rédigé à son encontre des assignations dans lesquelles ils demandaient d'une part sa mise à mort pour non respect des fatwas interdisant catégoriquement le clonage humain sous toutes ses formes, et d'autre part réclamaient que la mère porteuse avorte.

Sharmân al-Qalîs s'endormit du sommeil du juste, sans se soucier du zèle des islamistes.
